

Les chars français s'engagent

16 AVRIL 1917

Texte : I.C.I. Olivier LAHAYE - Photos: ECPAD



En avril 1917, l'artillerie spéciale (AS) connut son premier engagement opérationnel. 128 chars Schneider, répartis en 3 groupements, avaient été prévus ; en raison de pannes diverses, 121 furent engagés pour rompre le front allemand entre Reims et le canal de l'Oise à l'Aisne, à Berry-au-Bac.

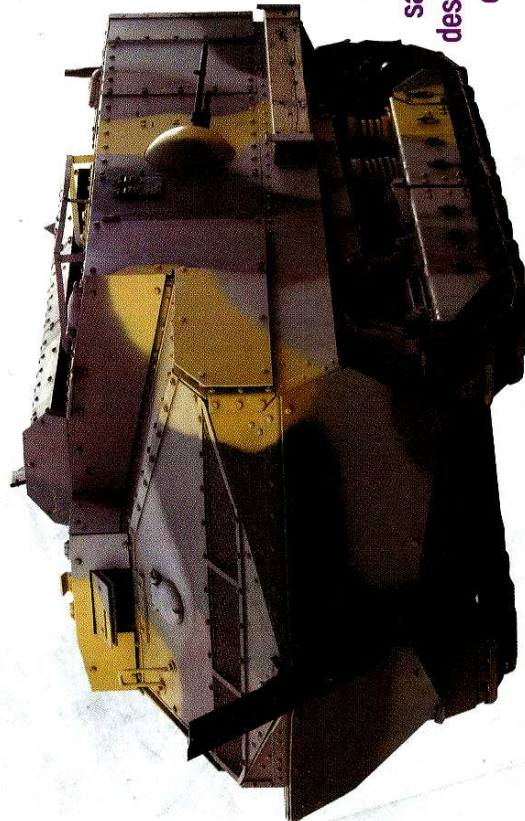
BERRY-AU-BAC, PLAINE DÉCOUVERTE DE 6 À 9 KM DE LARGE, SITUÉE AU SUD-EST DU CHEMIN DES DAMES. Dans le cadre de l'offensive Nivelle, l'attaque des chars français à Berry-au-Bac constitue un coup de poing blindé censé assurer la rupture des lignes ennemies. Le 1^{er} groupement (48 chars) est commandé par le commandant Chaubès et le second

(80 chars) par le chef d'escadron Bossut. Leur mission : appuyer la progression des fantassins de la 5^e Armée qui, au centre, doivent attaquer entre Craonne et l'Aisne. Face aux chars qui progressent sur la direction générale Juvin-court - Guignicourt - bois de Corberny se trouvent les trois divisions bavaroises. Elles s'échelonnent sur une



▲ Chef d'escadron Louis-Marie Bossut.

Devant un char Schneider à la veille des premiers combats, le 15 avril 1917.



◀ Le premier char d'assaut français, le Schneider, est engagé le 16 avril 1917.

« Si la vaillance des attaquants est saluée, la production des Schneider manque d'être suspendue. »

rapport, allemand, sur 57 chars immobilisés par des obus, seuls 15 ont été touchés par des tirs directs : 35 chars ont brûlé à cause des bidons d'essence placés au sommet des engins, ou de réservoirs insuffisamment protégés.

UN AVENIR INCERTAIN POUR L'ARTILLERIE SPÉCIALE

Bossut, titulaire de 7 citations depuis 1914, ayant commandé le premier groupe de l'artillerie d'assaut, a été tué. Sa citation posthume témoigne de sa vaine impétuosité : « Après avoir donné tout son grand cœur de soldat, de cavalier intrépide, est glorieusement tombé en entraînant ses chars dans

derrière ligne bavaroise n'ayant pu être enfoncée. L'absence de surprise, l'évolution sous les observateurs allemands de Craonne, la propension à l'inflammation des Schneider, la carence des tirs de contrebatterie français - tout - comme la difficulté pour les fantassins d'avancer sous le feu et sur un terrain boueux - sont les principaux facteurs expliquant l'échec, et des pertes assez lourdes : 25% pour les soldats de l'AS, soit 180 tués, blessés ou disparus (33 officiers, 28 sous-officiers et 119 hommes du rang) sur un effectif global de 720. Par ailleurs, les pertes pour l'infanterie d'accompagnement sont de 40% et 43% pour les blindés (76 chars perdus, dont 57 brûlés). Selon un

profondeur de 7 km, occupant trois positions successives séparées de 2, ou 3 km les unes des autres'.

L'objectif, assigné aux chars : les 3^e et 4^e lignes adverses. Les groupements blindés disposent d'un soutien rapproché réduit : bien que leur action soit soutenue par 12 divisions d'infanterie, on ne compte qu'un canon par 8 mètres de front. Bossut, qui a obtenu du général Estienne - "père de l'arme blindée française" - l'honneur de charger en tête de ses chars, ne croit pas au succès. Il a vainement tenté de faire modifier les conditions d'emploi de l'AS : aucune des prescriptions tactiques, édictées dès le 12 décembre 1915 par le général Estienne, n'est respectée. L'offensive ayant été précédée d'une longue préparation d'artillerie, les chars attaquent sans effet de surprise. Les deux premières lignes ennemies ont été durement frappées par l'artillerie et près de 2/3 des batteries semblent neutralisées.

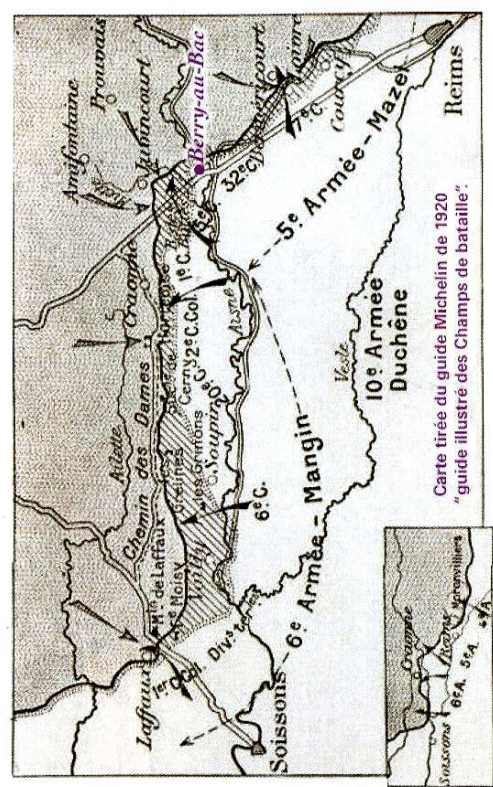
Le groupement Chaubès attaque en colonnes ; il est immédiatement stoppé par une large tranchée formant la première ligne ennemie. L'artillerie le met hors de combat : 25 chars sur 50 sont détruits, tandis que 6 tombent en panne. Le groupement Bossut, réduit à 13 chars, franchit deux lignes ennemies sous les obus, puis se bat trois heures devant la troisième, espérant l'arrivée des fantassins. Devant la violence des bombardements, il doit finalement se replier.

DE LOURDES PERTES

Sans être un échec total, l'attaque n'a pas produit l'effet escompté, la

une chevauchée héroïque aux dévotières lignes ennemies ». Son équipage a été carbonisé en tenant de six mètres de son char Trompe-la-mort. Si la vaillance des attaquants est saluée, la production des Schneider manque d'être suspendue. Des soldats défilés ont été décimés et un matériel coûteux gaspillé ; il faudra toute l'énergie d'Estienne et du général Pétain, ferveurs défenseurs du char, pour que l'artillerie spéciale ne soit pas supprimée. ■

Plus une quatrième, située environ à 9 km de la première.
Dossier personnel du commandant Louis-Marie Bossut.



Carte tirée du guide Michelin de 1920 "guide illustré des Champs de bataille".

Il y a cent ans, les premiers chars français

RENDEZ-VOUS À SAUMUR ET BERRY-AU-BAC

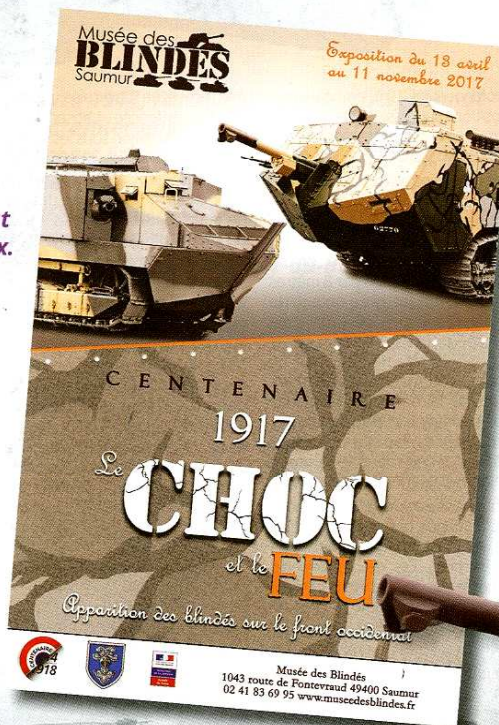
Texte : LCL Pierre GARNIER DE LABAREYRE - Photos : ECPAD



L'arme blindée cavalerie, héritière des unités de blindés de la Première Guerre mondiale, commémore, cette année, le centenaire des premiers combats de chars français. Outre l'exposition au musée des Blindés à Saumur, des cérémonies officielles auront lieu les 20 et 21 mai au monument des chars d'assaut de Berry-au-Bac et au lieu-dit du moulin de Laffaux.

LE 16 AVRIL 1917 débute le premier engagement opérationnel de chars d'assaut français dans la bataille du Chemin des Dames ou "offensive Nivelle" en Champagne, sur le territoire de la commune de Berry-au-Bac (Aisne). Les chars d'assaut avaient déjà été utilisés par les Britanniques quelques mois auparavant en septembre 1916 dans la Somme. Cette nouvelle attaque se distingue par l'ampleur du nombre

de blindés utilisés - 130 - et la nouveauté du matériel mis en œuvre. Le premier engin utilisé est le Schneider, du nom de l'entrepreneur qui l'a construit sous la direction du général Estienne, "père" des chars en France. Quelques jours plus tard, le 5 mai, un autre type de blindé, le Saint-Chamond, est utilisé dans une nouvelle attaque au lieu-dit le moulin de Laffaux à 35 km plus à l'est.



Un char Saint-Chamond à proximité du front, avril-mai 1917.

LOURDS ET PUISSANTS

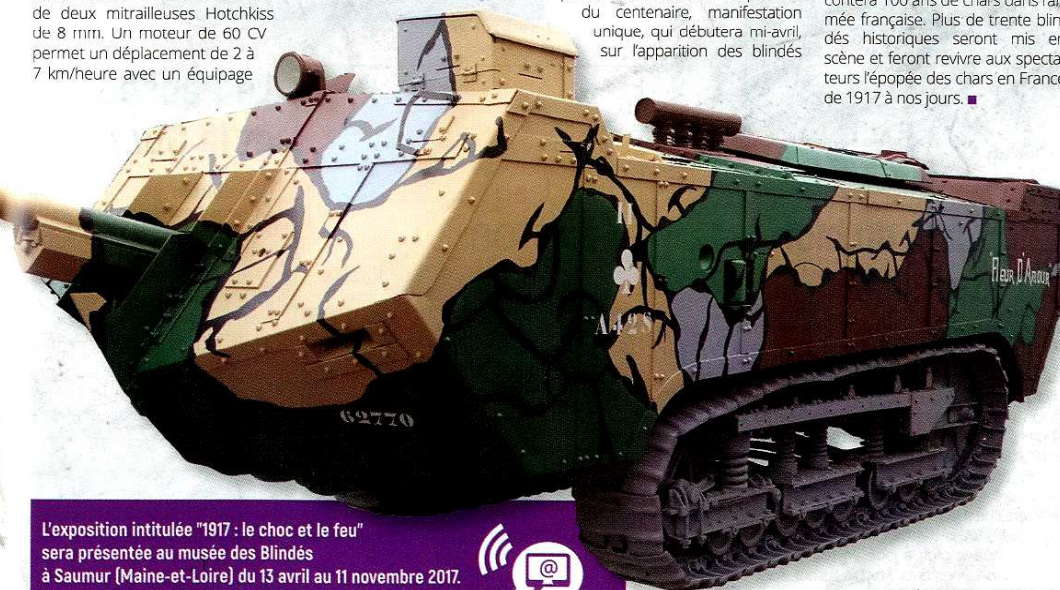
Ces deux véhicules sont élaborés en 1916. La conception puis la fabrication de ces armements novateurs sont perçues comme la solution pour enfin percer le front statique et se remettre en mouvement afin d'abrèger cette guerre sans fin. Le Schneider est un véhicule de treize tonnes, armé d'un canon de 75 mm coaxial court et de deux mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm. Un moteur de 60 CV permet un déplacement de 2 à 7 km/heure avec un équipage

de six à sept hommes. Le Saint-Chamond est plus lourd avec un poids de vingt-trois tonnes embarquant un canon de 75 mm modèle 1897 et quatre mitrailleuses Hotchkiss de 8 mm, servis par un équipage de huit hommes. Il est propulsé par un moteur Panhard et Levaissor de 90 CV qui alimente deux moteurs électriques pour mouvoir chaque chenille.

DEUX CHARS PRÊTS À ROULER

Ces deux types d'engins ne subsistent qu'à un seul exemplaire chacun et appartiennent aux collections du musée des Blindés de Saumur. Ils ont fait l'objet d'une restauration complète pour les commémorations du centenaire et sont en état de rouler. Ils seront les pièces maîtresses de l'exposition du centenaire, manifestation unique, qui débutera mi-avril, sur l'apparition des blindés

sur le front occidental. Des cérémonies auront également lieu les 20 et 21 mai à Berry-au-Bac au moulin de Laffaux. Un camp des chars sera organisé au centre du village avec des groupes de reconstitutions. Des animations et des démonstrations dynamiques ponctueront ces deux journées. Enfin, la partie blindée du Carrousel de Saumur, qui aura lieu le 20, 21 et 22 juillet, contera 100 ans de chars dans l'armée française. Plus de trente blindés historiques seront mis en scène et feront revivre aux spectateurs l'épopée des chars en France de 1917 à nos jours. ■



L'exposition intitulée "1917 : le choc et le feu" sera présentée au musée des Blindés à Saumur (Maine-et-Loire) du 13 avril au 11 novembre 2017. Pour tout renseignement : www.museedesblindes.fr



▲ Le char Saint-Chamond.